

HABITER

1^{ÈRE} PARTIE

Mon mode de vie en
tant que senior

NOUVEAU!
À garder
et
collectionner

Au Luxembourg,
l'offre en matière de
formes de vie et de
structures de prise en
charge pour personnes
âgées est très variée.

Cela permet à chacun de trouver
la structure qui répond le mieux
à son caractère, ses attentes et
sa santé.

Que ce soit pour vous, un
membre de votre famille ou un
ami, les dossiers du RBS sont
conçus pour vous soutenir dans
vos réflexions.

HABITER

Une décision individuelle

Les situations personnelles des personnes âgées sont toutes différentes. Dans le cas idéal, leur forme de vie devrait correspondre à leurs besoins, tout en tenant compte de leurs désirs et de leurs attentes.

Pour cette raison il est important d'anticiper et de se poser la question de savoir comment on veut vivre maintenant et à l'avenir.

Au nom du RBS, la journaliste Andrea Glos a parlé avec 4 personnes qui se trouvent dans des situations de vie différentes.



«Je savais tout de suite que je voulais vivre ici!»

Dominique Lieb,
résidence senior

Encore aujourd'hui, Dominique Lieb est content de la décision prise à l'âge de 67 ans: depuis 2005 il habite un appartement adapté aux personnes âgées dans la résidence senior «Tramsschapp» à Limpertsberg. Ce retraité de 76 ans avait de bonnes raisons de prendre cette décision: «Dans ma qualité d'ancien directeur de la Fondation Pescatore, j'étais confronté très tôt à la thématique du «logement pour personnes âgées» et ce projet a su me convaincre immédiatement.»

Le veuf habite un appartement 3 pièces d'environ 75 m², au dernier étage du complexe qui comporte 32 unités d'habitation. Un parking souterrain, un ascenseur et un service concierge sont là pour faciliter la vie des seniors.

De plus, la situation de la résidence senior est exceptionnelle: «En fait, je n'ai besoin de ma voiture que quand il pleut car je peux faire quasiment tous les trajets à pied. Les magasins, banques, pharmacies et cabinets médicaux sont tout près et le centre-ville est facilement accessible par le parc. Un arrêt de bus se trouve devant la porte.» Pour Dominique Lieb, ce mode de vie lui permet de voir des gens et d'entretenir des contacts sociaux, mais également de garder son indépendance.

Une des conditions pour pouvoir louer un appartement dans la résidence est d'avoir au moins 65 ans. «Mais il n'y a pas de liste d'attente», précise Monsieur Lieb.



«Ma maison était devenue trop grande et trop vide»

Annette Staudt,
logement encadré

La situation d'Annette Staudt, 79 ans, est un peu différente. Elle a choisi la forme du logement encadré et habite depuis 2009 dans un studio du «Konviktsgaard». «A vrai dire, je me sentais un peu trop jeune», admet-elle, «mais je savais que les places étaient difficiles à avoir et j'ai saisi l'occasion.» Elle ne regrette pas sa décision: «Mon mari est mort jeune et mes enfants ont quitté la maison depuis longtemps. Alors ma maison m'a paru trop grande et trop vide.»

Aujourd'hui, Madame Staudt, originaire de Wiltz, profite des facilités de l'institution pour seniors: «Dans

l'immeuble il y a tout ce dont on a besoin – un coiffeur, un restaurant, une banque, une pédicure, des soins médicaux et même un petit magasin». Elle préfère faire ses courses au marché de la ville. «Pour cela, je n'ai même pas besoin d'une voiture, tout est facilement accessible à pied!» Et l'ennui et la solitude appartiennent au passé. Une fois par semaine, la senior active participe aux cours organisés par le «Konviktsgaard», elle rejoint d'autres résidents à la cafétéria ou donne rendez-vous à sa fille au restaurant. Et comme son frère vient de déménager dans un studio à l'étage au-dessus, le contact familial est garanti.

«On prend bien soin de moi ici»

Cécile Schmitz-Scheer,
maison de soins

Cécile Schmitz-Scheer est également satisfaite, même si elle se trouve dans une chaise roulante. Cette dame de 89 ans vit dans la maison de soins «Sacré Cœur» à Diekirch depuis 4 ans. Après une chute où elle s'est cassé le bassin, elle ne pouvait plus rester dans sa maison. «Ici, on prend bien soin de moi, je m'entends bien avec les autres résidents et le directeur est également très gentil.»

Evidemment, sa famille, qui ne peut pas venir la voir aussi souvent qu'elle le souhaite à cause de leur tra-

vail, lui manque. Tous les jours, Madame Schmitz lit le journal et remplit les mots croisés avec plaisir. Avant, elle prenait part aux différentes activités proposées par la maison de soins: «J'avais beaucoup de plaisir à faire la cuisine ou la pâtisserie avec les autres.» Mais après une autre chute, elle se sent pour le moment un peu fragile et a peur de s'activer. Elle se donne confiance: «Je suis du signe astrologique du poisson, et comme vous le savez, les poissons sont un peu sentimentaux. Mais j'ai surmonté tant de choses dans ma vie que je sais que je vais y arriver.»





**«En cas de besoin,
je n'ai qu'à appuyer un bouton,
et quelqu'un vient»**

**Dolly Waldbillig,
aide à domicile et foyer du jour**

Continuer à vivre au contact de sa famille dans un environnement familial, était déterminant pour Dolly Waldbillig, quand elle a décidé de recourir à un service d'aide à domicile. Il y a 11 ans, cette dame de 85 ans a eu une attaque cérébrale, dont elle ne s'est remise que progressivement. Depuis lors, elle a besoin d'aide. Quand, il y a 7 ans, son mari est décédé, elle devait décider si elle pouvait vivre seule dans leur maison à Munsbach. La réponse était immédiate : «Oui, je veux et je peux!»

La dame sympathique est satisfaite de sa situation. Sa vie est parfaitement organisée: «Tous les matins, une soignante de HELP vient m'aider pour la toilette et pour mettre les vêtements. Ensuite, un bus vient me prendre et m'emmène au foyer du jour «Syrdall Heem» à Niederaanven. J'y prends les repas du midi

et aussi du soir avant que le bus ne me ramène à la maison.» Pendant la nuit, Madame Waldbillig est seule dans sa maison, mais elle n'a pas peur car elle porte le bracelet du Téléalarme autour de son poignet. «En cas de besoin, je n'ai qu'à appuyer le bouton, et quelqu'un vient.»

Ses enfants ont chacun leur tâche dans l'organisation du quotidien: Une des filles fait la lessive, l'autre les tâches administratives et le fils s'occupe des courses. Le samedi, la vieille dame mange chez un de ses enfants et le dimanche le restaurant italien du coin livre le manger. Et pour combattre l'ennui, les six petits-enfants passent de temps en temps. Dolly Waldbillig confirme: «Oui, je suis très contente.»

Andrea Glos

Les quatre personnes de cet article sont contentes de leur situation actuelle. Elles ont pu décider elles-mêmes et choisir la situation dans laquelle elles vivent aujourd'hui.

Or ce n'est pas toujours le cas. Souvent, les personnes sont prises au dépourvu lors d'un changement brusque de leur condition personnelle ou familiale et se retrouvent dans un milieu de vie qu'elles n'ont pas choisi et auquel elles ont du mal à s'adapter.

Pour cette raison, il est conseillé de se renseigner à temps des possibilités offertes et de discuter de ses préférences avec sa famille et ses amis. Dans l'article suivant, Laurent Braun, secrétaire général de Servior, donne un aperçu des différentes formes de vie pour personnes âgées qui existent au Luxembourg et explique dans quelle mesure elles se distinguent par leur structure et les services offerts. A la fin du dossier, vous trouvez un questionnaire qui vous permet de mieux cerner vos besoins personnels et vos préférences.

Dans les dossiers de décembre et de mars, nous allons éclairer les différentes formes de vie d'une manière plus détaillée!



SERVIOR

est le plus grand gestionnaire de structures d'accueil du pays avec 15 institutions:

8 centres intégrés, 6 maisons de soins et une résidence senior (logement encadré).

Laurent Braun, secrétaire général de SERVIOR, nous a présenté les différentes structures et donne un aperçu des tendances.



Structures d'habitation pour personnes âgées

Situation actuelle et tendances

Quelles-sont les différents types de structures qui existent au Luxembourg?

La loi définit trois structures d'habitation pour personnes âgées: le centre intégré (CIPA), la maison de soins et le logement encadré pour personnes âgées.

Pour gérer une telle institution, il faut un agrément du Ministère de la Famille, qui définit les conditions exactes pour les trois types de structure. La loi de l'agrément est basée sur trois piliers:

Le premier pilier définit combien de personnel il faut pour chaque structure. Le nombre de postes par nombre de résidents est évidemment nettement plus élevé dans une maison de soins que dans un logement encadré où les personnes sont autonomes et mobiles.

La loi définit aussi la qualification du personnel: nombre d'infirmiers, d'aides-soignants etc.

Le troisième pilier concerne l'infrastructure: il y a des règles précises comment l'immeuble doit être conçu et équipé pour obtenir la dénomination visée. La taille

et l'orientation des chambres (une chambre ne peut p. ex. pas être seulement ouverte vers le nord pour garantir suffisamment de lumière naturelle), le nombre de toilettes pour handicapés, le nombre d'extincteurs et de brancards, le téléalarme sont quelques-uns des nombreux critères contrôlés.

Quand tous les critères sont remplis, la structure peut obtenir l'agrément. L'agrément est indispensable pour que la structure puisse bénéficier des prestations de l'assurance dépendance.

Quelles sont les différences entre les 3 structures?

Pour répondre à cette question, je dois revenir un peu en arrière. Avant les années 80, il y avait des maisons de retraite et des maisons de soins. Le problème était, qu'une personne dans une maison de retraite devait aller dans une maison de soins quand elle devenait dépendante. Mais comme l'exprime si bien un proverbe: «Il ne faut pas déraciner un vieil arbre».

Vers la fin des années 80, l'idée du centre intégré pour personnes âgées, le CIPA, est apparue. Il a été conçu pour accueillir des personnes valides, mais dispose de toutes les infrastructures pour personnes dépendantes de sorte qu'une personne dont l'état général s'aggrave puisse rester dans l'institution.

Dans un CIPA, il y a donc des personnes valides et des personnes dépendantes. La maison de soins, par contre, ne prend les personnes que lorsqu'elles ont déjà besoin de beaucoup d'aide et de soins.

Dans le troisième type de structure, le logement encadré, une personne qui nécessite plus de 12 heures d'aide par semaine doit obligatoirement changer pour un CIPA ou une maison de soins.

Depuis quelque temps apparaissent sur le marché des projets commerciaux d'immeubles construits selon le principe du logement pour seniors. La plupart du temps, ces structures n'ont pas l'agrément mais collaborent avec les services de soins à domicile. Dans ce cas, la personne âgée (ou sa famille) doit elle-même effectuer les démarches auprès de l'assurance dépendance, contrairement au logement encadré où cela fait partie des prestations. Du coup, le logement encadré est plus cher qu'un simple appartement dans une résidence senior car il y a plus de frais de personnel. D'un autre côté, le client a l'assurance qu'il y a quelqu'un quand il a besoin d'aide.

Notre résidence senior à Troisvierges a été construite en 2007 en tant que projet-pilote pour tester la résonance parmi la population. Au début,



ce nouveau type de structure a eu du mal à trouver des clients. Aujourd'hui, la maison est remplie et les résidents sont très contents. Les appartements, d'une surface de 40 à 80 m², ne sont pas vendus ou loués mais nous offrons un contrat d'hébergement, qui comporte le logement, le repas de midi, les soins et un encadrement de base d'animation.

Quel est l'âge de vos clients?

Si on prend en considération toutes nos structures, la moyenne d'âge des résidents est de 84 ans.

Depuis l'essor du secteur des aides et soins à domicile, l'âge des résidents a beaucoup évolué. En règle générale, les personnes restent plus longtemps chez eux et ne viennent en institution que beaucoup plus tard. De ce fait, la frontière entre CIPA et maison de soins devient de plus en plus floue et la moyenne d'âge dans les deux structures tend à se rapprocher.

On parle beaucoup des listes d'attente pour obtenir une place dans une institution. Qu'en est-il actuellement chez SERVIOR?

Sur nos listes, il y a environ 3.500 personnes, ce qui peut paraître beaucoup, mais il faut relativiser ce chiffre. Il s'agit en grande partie de personnes de 60 à 70 ans qui se sont inscrites préventivement. En fait, on peut s'inscrire chez SERVIOR de deux manières: de manière préventive ou urgente.

L'inscription préventive ne vous engage à rien et vous ne payez pas d'acompte. Vous pouvez donner la priorité à telle ou telle maison et il en est tenu compte. Une inscription urgente est traitée en principe très rapidement, mais alors il n'est pas possible de choisir son institution car il faut voir où il y a de la place.

L'aspect financier préoccupe également beaucoup de personnes!

Quand on habite dans une institution, il faut distinguer entre ce qu'on paye pour l'hébergement et la restauration et ce qu'on paye pour les soins et l'encadrement.

Les soins et l'encadrement sont pris en charge en grande partie par l'assurance dépendance alors qu'il faut payer soi-même pour l'hébergement et la restauration.

Quand une personne n'a pas les moyens de payer son séjour, le fonds national de solidarité intervient. Mais ceci ne vaut que pour les institutions qui ont l'agrément du ministère.

Si on fait une demande auprès du FNS, une enquête est réalisée sur vos revenus, votre retraite etc. Vous pouvez disposer librement d'un revenu de 20.000 €. Si vous êtes propriétaire d'un logement, le FNS peut prendre une hypothèque.

Comment voyez-vous l'avenir?

Je pense que nous avons atteint un seuil en ce qui concerne l'âge des résidents de nos institutions. Le Statec prévoit que le nombre de personnes dépendantes va doubler d'ici 2030. Actuellement, les besoins en matière de structures d'accueil sont satisfaits, mais cela peut évoluer en fonction de l'augmentation du nombre de personnes dépendantes.

Vu que nos résidents entrent de plus en plus tard, la durée moyenne du séjour a baissé en 10 ans de 4 à 3 ans, ce qui nous met devant de nouveaux défis.

Dans notre nouvelle construction au Plateau du Rham, nous avons intégré le logement encadré dans notre concept global. C'était possible parce que «Op der Rhum» est une structure pavillonnaire. Il y a une maison de soins, un CIPA, un logement encadré et un 4^{ème} immeuble pour des personnes atteintes de démence. Les résidents du logement encadré peuvent profiter de la structure entière et ont la garantie qu'elles peuvent rester sur le site si elles perdent leur autonomie.

Est-ce que vous pensez que les personnes âgées se décident trop tard pour entrer dans une maison de retraite?

Je pense que nous n'aimons pas trop penser à ce qui adviendra quand on sera âgé. Nous constatons que les personnes qui entrent tôt dans une institution sont souvent très contentes. Elles ont pris leur décision elles-mêmes, sont actives et participent à de nombreuses activités.

Il y a aussi des personnes qui, à leur entrée, sont mal au point physiquement et psychiquement et qui se sentent revivre une fois installées.

Je pense que chacun doit mener la réflexion pour lui-même. Il est impossible de dire globalement qu'est-ce qui est le mieux pour une personne donnée.

Andrée Birnbaum

Et maintenant?

Quelques réflexions préliminaires pour bien choisir son lieu de vie et/ou son mode de prise en charge

1. Informez-vous suffisamment tôt!

Le nombre de formes de vie et de prise en charge différentes est énorme car elles doivent répondre à des demandes et besoins variés. Le bon choix pour une personne donnée dépend de ses désirs et de ses attentes personnelles, du besoin en aide et du coût des prestations. Pour cette raison il est important que vous vous informiez au préalable sur les différentes offres afin d'établir lesquelles peuvent correspondre à vos attentes.

2. Posez-vous les questions suivantes!

Quels critères sont particulièrement importants pour moi ou pour mon proche comme p. ex. quel rang dans mon choix occupe le confort ou l'autodétermination? Qu'est-ce qui est exclus d'office? Quel sont les besoins de prise en charge? Qu'est-ce qui peut être fait par soi-même? Pour quelles tâches ménagères est-ce qu'il y a un besoin d'aide (p.ex. nettoyer la maison, laver le linge, faire les courses)? Est-ce qu'il faut de l'aide pour les soins corporels (p.ex. se laver, s'habiller ou se déshabiller)? Dans quelle mesure des proches ou des voisins peuvent-ils intervenir? Quand est-ce que les limites sont atteintes?

Dans le cas d'une mobilité réduite, quels sont les facteurs qui aggravent la situation à la maison (p.ex. des escaliers, la localisation de la maison, l'accès aux moyens de transport publics, l'isolement)? Quelles mesures pourraient être prises pour y remédier (p. ex. adaptation de la maison, acquérir des matériels d'aide)?

Est-ce qu'une prise en charge 24 heures sur 24 est plus importante que l'autodétermination respectivement la possibilité de vivre chez soi? Est-ce que je me sens seul(e)?

3. Ciblez votre choix !

Trouvez les adresses des offres correspondant à votre choix. Il est également recommandé d'en parler à votre entourage et d'écouter les différents avis et conseils. Convenez d'un rendez-vous dans les institutions ou avec les prestataires.

Vous pouvez trouver des informations utiles et des adresses dans la brochure «Guide pratique pour seniors». Elle est disponible gratuitement en allemand, français ou portugais auprès du Ministère de la Famille et du RBS – Center für Altersfragen.

Plus d'informations dans nos prochains numéros!

HABITER – 2^e partie: «**RESTER CHEZ SOI**»

HABITER – 3^e partie: «**en institution**»